

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 193

Artikel: Echos du VI^{me} cours de vacances suffragiste : Davos, 14-19 juillet 1924

Autor: A.R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des femmes suisses à l'heure actuelle. Et rien certes ne pourra mieux, dans ce volume, célébrer le souvenir de la fondation de l'Alliance que la belle étude de notre collaboratrice M^{me} Debrit-Vogel (Berne), aidée et renseignée par M^{me} Pieczynska, sur l'admirable personnalité que fut une des fondatrices et la première présidente de notre Conseil national de femmes suisses: Hélène de Mülinen. Un autre disparu, dont l'*Annuaire* de 1924 se devait d'évoquer la physionomie en rappelant tout ce qu'il fit pour le mouvement suffragiste et féministe, est Auguste de Morsier; et M^{me} Vuilliomonet-Challandes (La Chaux-de-Fonds), qui a collaboré avec lui aux temps héroïques de notre histoire féministe, saura mieux qu'une autre faire revivre de façon captivante sa physionomie.

Comme d'habitude, l'*Annuaire* contiendra quelques-uns de ces articles de fond, qui constituent une mine précieuse de documents et de renseignements de première main pour ceux et celles que préoccupent les problèmes sociaux. Citons notamment une étude sur l'*Assurance-maternité* par M^{me} J. J. Gourd (Genève), une spécialiste de cette question; un travail de M^{me} Leuch (Berne) sur un de ces sujets de droit international qu'elle connaît si bien: *les dispositions de droit civil auxquelles est soumise la femme suisse qui a épousé un étranger*; une magistrale étude de M^{lle} Gerhard (Bâle), elle-même, la rédactrice en chef de l'*Annuaire* sur la *situation des institutrices en Suisse*. M^{lle} Jeanne Meyer, qui préside avec tant de largeur de vues aux destinées de l'Union chrétienne de jeunes filles de Genève, montrera quelle est l'activité de ces Associations en Suisse, et M^{lle} Pauline Müller (Bâle), prépare un article, dont tous ceux qui connaissent sa plume spirituelle se promettent un régal, sur *les femmes et l'alpinisme*. D'autres encore traiteront de la *protection sanitaire de la femme ouvrière*; *des garçons et des filles dans la famille*; les deux chroniques féministes nationale et internationale seront signées de M^{lles} Strub (Interlaken) et Porret (Neuchâtel); et M^{me} Rothen (Berne) continuera son patient et inappréciable travail de groupement d'adresses des Sociétés féministes et féminines internationales et suisses.

Après ceci, plus rien à faire, lecteurs et lectrices, que de remplir au plus vite — avant le 1^{er} octobre — votre carte de souscription, d'autant plus qu'en souscription l'*Annuaire* ne coûtera que 5 fr., tandis qu'on le fera payer 6 fr. en librairie. Un lecteur averti en vaut deux!

Echos du VI^{me} Cours de vacances suffragiste

Davos, 14-19 Juillet 1924.

Cours de vacances! Deux termes qui semblent s'exclure. Celle qui écrit ces lignes, et qui participa cette année pour la première fois à un cours de vacances, avoue à sa honte qu'elle s'y rendait sans enthousiasme. Combien elle se félicite qu'on l'ait poussée à y prendre part, et combien les absentes ont eu tort!

Le voyage, d'abord, qui a fait hésiter mainte suffragiste, et qui nous fait traverser, à nous autres Romandes, une grande partie de notre pays, ce voyage est un enchantement. Le soleil, si avare de ses rayons cet été, nous tient fidèle compagnie; nous admirons, après le verdoyant plateau suisse, les bords riants du lac de Zurich, le lac de Wallenstadt bordé par l'imposante muraille des Churfisten, et cette charmante vallée du Praettigau où l'on aimerait à s'attarder... Encore un contour de la voie ferrée: voici Davos et son lac.

Quel va être l'accueil de la vallée à ces femmes considérées plus ou moins comme des révolutionnaires? Les lecteurs du *Mouvement* l'ont appris en lisant le compte-rendu de la XIII^{me} Assemblée générale, qui a précédé immédiatement le Cours de vacances: accueil si cordial que l'on se sent chez soi dès la première heure. M^{lle} Beeli, la vaillante présidente de la section de Davos, est à la

brèche: un mot de bienvenue ici, un regard et un sourire là... elle est partout, et partout laisse derrière elle ce rayon lumineux qui n'est pas l'apanage de la seule jeunesse. — Et que dire de la cordiale hospitalité des suffragistes de Davos? En ces quelques journées de travail, de plaisir en commun, d'échange d'idées, fertiles en idées nouvelles, les suffragistes des divers cantons suisses ont noué, avec leurs sœurs de Davos, des relations bienfaisantes et durables.

Grâce à l'esprit d'organisation de M^{lle} Gourd, de M^{lle} Dutoit, présidente de la Commission des cours (qui donc prétend que la femme n'a pas le don d'organiser?), de M^{lle} Wyttenbach, toujours prête à répondre à toutes les demandes de renseignements, le programme va se dérouler sans nul accroc. Dans la jolie salle mise à notre disposition par M^{me} Stiffler, l'aimable propriétaire du Central-Sport Hôtel, la grande table en fer à cheval s'égaie de bouquets de fleurs des Alpes. M^{lle} Gourd, présidente, nous démontre l'utilité pour la femme de savoir s'exprimer, présider une séance, diriger une discussion, la remettre en bon chemin lorsqu'elle tend à s'égarer, rédiger un procès-verbal, etc. En l'écoutant on sent, une fois de plus, toute la distance qu'il y a à parcourir de nous à elle! M^{lle} Grütter, directrice des exercices pratiques pour les participantes de langue allemande, appuie sur le fait que plus d'une femme, heureuse dans le cercle étroit de la famille et hostile à l'idée d'en sortir, a été obligée de le faire par des circonstances indépendantes de sa volonté. Il est donc sage de se préparer en vue d'un avenir impossible à prévoir.

Dans les jours qui suivent, exercices pratiques, conférences en français et en allemand, réunions et excursions alternent agréablement. Rien de plus instructif et amusant à la fois que les exercices pratiques. L'élection d'une présidente d'occasion, d'une secrétaire, donne lieu à des incidents qui, grâce au sens d'humour de nos directrices, font les délices de l'auditoire. Les élèves conférencières, à qui on accorde dix minutes exactement, tout d'abord intimidées, sentent bientôt leur courage renaître dans cette atmosphère de bienveillance; et les discussions qui suivent ces travaux ne manquent ni d'imprévu, ni d'intérêt. Voici quelques-uns des sujets traités, soit en allemand, soit en français: *Jeunes filles d'autrefois et jeunes filles d'aujourd'hui*. — *Un ménage grison d'autrefois*. — *Cours ménagers*. — *Appréciation et critique de l'Assemblée générale*. — *Résultats en Scandinavie du suffrage féminin*. — *Comment utiliser la presse pour la propagande féministe*. — *L'Office social de La Chaux-de-Fonds*, etc. Nous regrettons que personne n'ait traité le sujet suivant: *Pourquoi les pays latins ont-ils plus de peine que les autres à adopter le suffrage féminin?* Il y aurait là matière à une étude fort intéressante. Dans notre salle de réunion, une carte de l'Europe nous montre les pays ayant adopté le suffrage féminin teintés d'un jaune d'or réjouissant; les autres, dont nous sommes, forment d'affligeantes taches noires. Le jour et la nuit, quoi!

Les conférences attirent nombre de personnes suffragistes ou non. Nous remarquons quelques jeunes filles d'une école-pensionnat de Klosters; pour assister à la conférence du matin, elles partent à 6 heures et font trois heures à pied.

M^{me} Leuch est la preuve vivante qu'une femme ayant acquis de solides notions de science n'en est que meilleure ménagère. Sa conférence (*Etudes scientifiques et tenue de ménage*) nous fait regretter notre ignorance. M^{lle} Dora Schmidt nous signale les services que pourraient rendre à la police des femmes intelligentes dans bien des cas où le tact et le cœur féminins seraient des qualités non seulement utiles, mais nécessaires. M^{lle} Murset, parlant des *Professions féminines autrefois et aujourd'hui*, nous révèle que beaucoup de ces professions, que l'on croit à tort essentiellement modernes, existaient il y a des siècles. M^{lle} Grütter, se reportant de même au passé (*Les différentes conceptions du pacifisme*) nous montre que la conception de la paix universelle est un idéal qui remonte à la plus haute antiquité, idéal que l'on trouve sous diverses formes chez la plupart des sages, des philosophes, des auteurs du monde païen, des prophètes juifs, et qui prendra plus d'ampleur et s'efforcera parfois de se réaliser dans le monde chrétien. Au début du 19^{me} siècle, l'idée se transforme en mouvement; sera-ce le lot du 20^{me} siècle d'en voir la réalisation?

Nous sentons combien il est vain d'essayer de résumer ces conférences si captivantes; nous voudrions les voir imprimer pour ceux qui n'ont pu les entendre, et pour ceux qui aimeraient les goûter à nouveau. Ceci est surtout vrai pour le beau travail de M^{lle} Somazzi (*la Psychologie de la jeune fille*). Les compositions d'élèves que la

conférencière nous lit (et que, il va sans dire, on ne peut songer à publier) montrent à quel point la compréhension de l'âme des adolescents est un facteur essentiel dans la tâche d'un pédagogue.

Une nombreuse assistance se presse dans la belle salle de l'antique Hôtel de Ville; le privilège de nous y réunir est dû à la bienveillance du landamman Branger. M^{lle} Bloch, que nous avons déjà entendue une première fois (*le Suffrage féminin à l'heure actuelle*), fait une conférence sur ce sujet: *Les tâches de la femme dans la commune*. Une douzaine de messieurs semblent fort intéressés par l'exposé de la conférencière. Ils auront pu se convaincre que, loin de prétendre supplanter l'homme dans ses droits, ainsi que le veut la légende répandue par nos adversaires, la féministe désire prendre une part plus active des devoirs et des responsabilités des citoyens, et que, pour le faire avec autorité, le droit de vote lui est indispensable.

Une fois encore nous nous retrouvons dans le même local: cette fois, c'est M. Härtmann, professeur à Davos, qui nous donne le régal d'une séance de projections lumineuses sur le Parc National. Les vues fort belles et les commentaires qui les accompagnent nous donnent la plus grande envie de connaître cette partie de la Suisse, ignorée du plus grand nombre d'entre nous.

Notre « thé suffragiste », auquel nous convions tous ceux et celles, amis et adversaires, que l'*Idee* intéresse, a lieu dans la spacieuse salle des fêtes du Central-Sport Hôtel. Autour des petites tables se groupent jeunes et vieux, prêts à applaudir aux paroles pleines de conviction de M^{lle} Gourd, de M^{me} Leuch, au régal musical que nous offre M^{lle} Stutz, de Davos. Et un gentil trio de suffragistes en herbe, enfants du landamman Branger, nous charme par ses chansons. Les nombreux représentants du sexe fort, venus en famille, semblent fort à l'aise dans notre milieu féministe. Que penserait, s'il se trouvait là, cet hôtelier qui a recommandé à ses employés d'éviter Davos et l'influence pernicieuse de ses hôtes, car, a-t-il dit, plein d'horreur et d'effroi: « *Es wimmelt dort von Bolschewikgeist!* » ?

Résultat de cette soirée familière si réussie: douze nouveaux membres viennent réjouir le cœur de M^{lle} Beeli et le nôtre!

Nous voudrions parler encore des excursions faites en commun: le tour du lac, le pique-nique au chalet du Naz, retraite de suffragistes, où nous sommes accueillies comme des amies, avec la plus charmante hospitalité. Et puis, le dernier jour, cette inoubliable excursion en voiture dans le Sertigtal, où le chemin, côtoyant un torrent, serpente au milieu des forêts de sapins, de mélèzes; et des champs où le foin fleurit si bon! C'est l'adieu aux Grisons, aux cours de vacances, à celles qui, de tous les coins de la Suisse, sont accourues et vont disparaître de notre horizon!

Zur Herberg hier für kurze Zeit,
Die Heimat ist die Ewigkeit!

Cet adage, remarqué sur les murs d'un des chalets égrenés dans la verdure le long de la route, nous inspire un sentiment de mélancolie. Cependant, cette étape, si courte dans l'étape à peine plus longue qu'est la vie en regard de l'éternité, nous laissera un souvenir bienfaisant. Et c'est avec reconnaissance que nous pensons à celles qui, sans égard pour leur propre fatigue et leur peine, ont su mener à bien ces délicieux cours de vacances. Et nous leur disons: Merci, et à l'année prochaine!

A. R.

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 25 juillet dernier	16
Par Mme Z. (Aigle)	3 abonn.
Par Mme C. (canton de Fribourg)	1 »
Par Mlle Sch. (Genève)	1 »
Mlle V. (Yens sur Morges)	1 »
Par Mme M.-B. (Lausanne)	1 »
Par Mlle H. B. (Vaud)	1 8
Déficit sur l'an dernier	8

Chronique du mois

L'Idee en marche; les Congrès de l'été; l'assurance-vieillesse et les femmes mariées; les femmes à la V^{me} Assemblée de la S. d. N.; in Memoriam.

Un mois de vacances, même variable, orageux, venteux, neigeux à l'altitude, cela semble court — très court. Et cependant, indépendamment des graves questions politiques que ce mois d'août 1924 a vu régler, et de l'aube de temps plus paisibles qui semble devoir le marquer dans l'histoire — bien des événements intéressant notre point de vue se sont produits, qui attestent que l'« Idee » chemine à pas tranquilles, mais sûrs et ininterrompus, tandis que, paresseusement allongées sous les mélèzes (ou regardant mélancoliquement derrière les vitres tomber la pluie!), nous semblons croire qu'en un mois de vacances toute la vie féministe s'endort, comme une marmotte lors des premiers froids.

* * *

Oh! pas de grands succès à signaler, cependant. Les Parlements, ou sont en vacances eux aussi, ou ont été trop absorbés par les ratifications de la Conférence de Londres, pour voter des lois féministes. Cependant Lord Astor a déposé à la Chambre Haute un projet de loi reconnaissant aux paires « in their

DEUX LIVRES DE FEMMES

« A travers la Nuit¹ » (Out of the Shadow)

Un livre qui a suffisamment intéressé M^{lle} S. Godet pour qu'elle y consacra le temps nécessaire à une bonne traduction ne saurait être une lecture sans valeur.

A travers la Nuit, biographie saisissante de vie, rappelle dans les grandes lignes une œuvre qui eut, en son temps, un succès moral: *La Jeunesse d'une Ouvrière*, par Adelheid Popp (aujourd'hui, un des leaders socialistes et féministes d'Autriche). Toutefois, il y a cela de particulier dans les souvenirs de Rose Cohen qu'ils nous introduisent dans l'intimité d'une famille et d'une ambiance strictement, farouchement, attachées à la tradition israélite — milieu pauvre — pis encore, misérable, de Juifs de Russie, aussi mal accueillis dans le Nouveau-Monde qu'ils étaient peu considérés dans leur patrie d'emprunt. Et sans

doute, est-ce cette persécution, ouverte ou latente, qui les a repliés de la sorte sur eux-mêmes, dans l'obscurité rigide de rites millénaires, patients et endurants jusqu'à l'invasion. Alors que les frères Tharaud ont vu du dehors, en « Gentils », les Juifs d'Orient qu'aucun mélange de races n'a encore détournés de leurs origines, avec Rose Cohen nous pénétrons tout droit dans le Ghetto; et comme elle est femme, elle entre dans certains détails qu'une femme seule pouvait observer et décrire, avec cette minutie et cette sensibilité.

La préface ouvre des aperçus intéressants sur la vie mariée de l'auteur et, plus encore, sur son œuvre littéraire. Mais cette vie mariée et cette production intellectuelle étant l'une et l'autre un aboutissement, un véritable triomphe d'une volonté tenace, j'y reviendrai ultérieurement.

Des maisons sordides où l'on s'entasse dans un quartier malsain, Ruth — nom que l'héroïne se donne — passe à l'atelier de tailleur. Son home est pauvre, certes, mais il est honnête, moralement propre. A l'atelier, il faut supporter des promiscuités répugnantes, un langage ordurier. Après plusieurs tentatives vaines d'amélioration — tous les ateliers où elle est employée se ressemblent — devant une provocation intolérable, la pauvre fille, outrée, sort de son maintien effacé, et elle

¹ Par Rose Cohen; traduit de l'anglais, par S. Godet. « La Renaissance du Livre », Paris, 78, Boulevard St-Michel.